

# LA RENAISSANCE, MYTHE ET RÉALITÉ

On a vu longtemps le XVI<sup>e</sup> siècle comme la « renaissance » de la culture, des arts, la « naissance » de l'esprit moderne, par opposition au Moyen Âge, longue période ténébreuse entre la fin de la culture gallo-romaine et l'invention de l'imprimerie. Qu'en est-il en réalité ? Qui a inventé la notion de Renaissance ?

## Aux origines du mot

C'est au début du XIX<sup>e</sup> siècle que naît l'idée de la Renaissance, aube des temps modernes. Cette Renaissance serait marquée par un réveil de la culture antique et la rupture avec le Moyen Âge, qui ignorait l'Antiquité. Aujourd'hui, on sait que les dix siècles du Moyen Âge ne doivent pas être considérés comme une période dépourvue de lumières intellectuelles et artistiques (voir p. 10). Mais il faut reconnaître que les auteurs du XVI<sup>e</sup> siècle eux-mêmes ont tout fait pour préparer le contresens des lettrés du XIX<sup>e</sup>. Ce sont eux, en effet, qui usèrent et abusèrent de l'opposition entre les lumières d'aujourd'hui et les ténèbres d'hier : ainsi Rabelais, dans *Pantagruel* (voir p. 178), ou les poètes de la Pléiade (voir p. 261) qui condamnent sans appel la poésie de leurs prédécesseurs « comme rondeaux, ballades, virelais, chants royaux et autres telles épiceries qui corrompent le goût de notre langue ».

## D'un monde à l'autre

### XV<sup>e</sup> siècle : le déclin

En réalité, c'est plus à cause du XV<sup>e</sup> siècle que de l'ensemble du Moyen Âge que naquit ce sentiment de « renaissance ». L'Université au XV<sup>e</sup> siècle s'est sclérosée, dans un goût excessif pour la logique pure et un abandon quasi complet des sciences d'observation ; seule la métaphysique (recherches abstraites sur les principes qui sont à l'origine du monde, l'essence de Dieu et de ses relations avec l'homme...) semble retenir l'attention des érudits. Il y a davantage de commentaires sur les commentaires d'œuvres déjà écrites que de réelles nouveautés. Surtout, les formes se sont figées, celles de l'enseignement comme celles de l'art en général : le respect excessif pour la tradition gêne toute évolution.

L'Antiquité n'est pas ignorée, on lit les auteurs latins, et certains auteurs grecs traduits en latin ; mais le monde antique apparaît comme trop lointain pour être assimilable ou utilisable dans le monde présent ; surtout, son image est brouillée : s'y mêlent légendes, mythologies, anachronismes... C'est la « lettre » et non « l'esprit » des textes anciens que l'on connaît, que l'on apprend par cœur. On tronque la littérature antique pour en extraire les passages qui ne contredisent pas le catholicisme ; on ne l'interroge

pas, on ne la discute pas, on ne la comprend pas exactement. Plus grave, peut-être, on n'accorde aucune place aux penseurs modernes qui ne seraient pas l'exact produit de l'enseignement traditionnel universitaire tout entier fondé sur le respect de ces textes anciens plus ou moins bien assimilés.

### XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles : de nouveaux horizons

L'univers intellectuel est forcé de s'ouvrir à d'autres modes de pensée, à la suite de deux événements historiques :

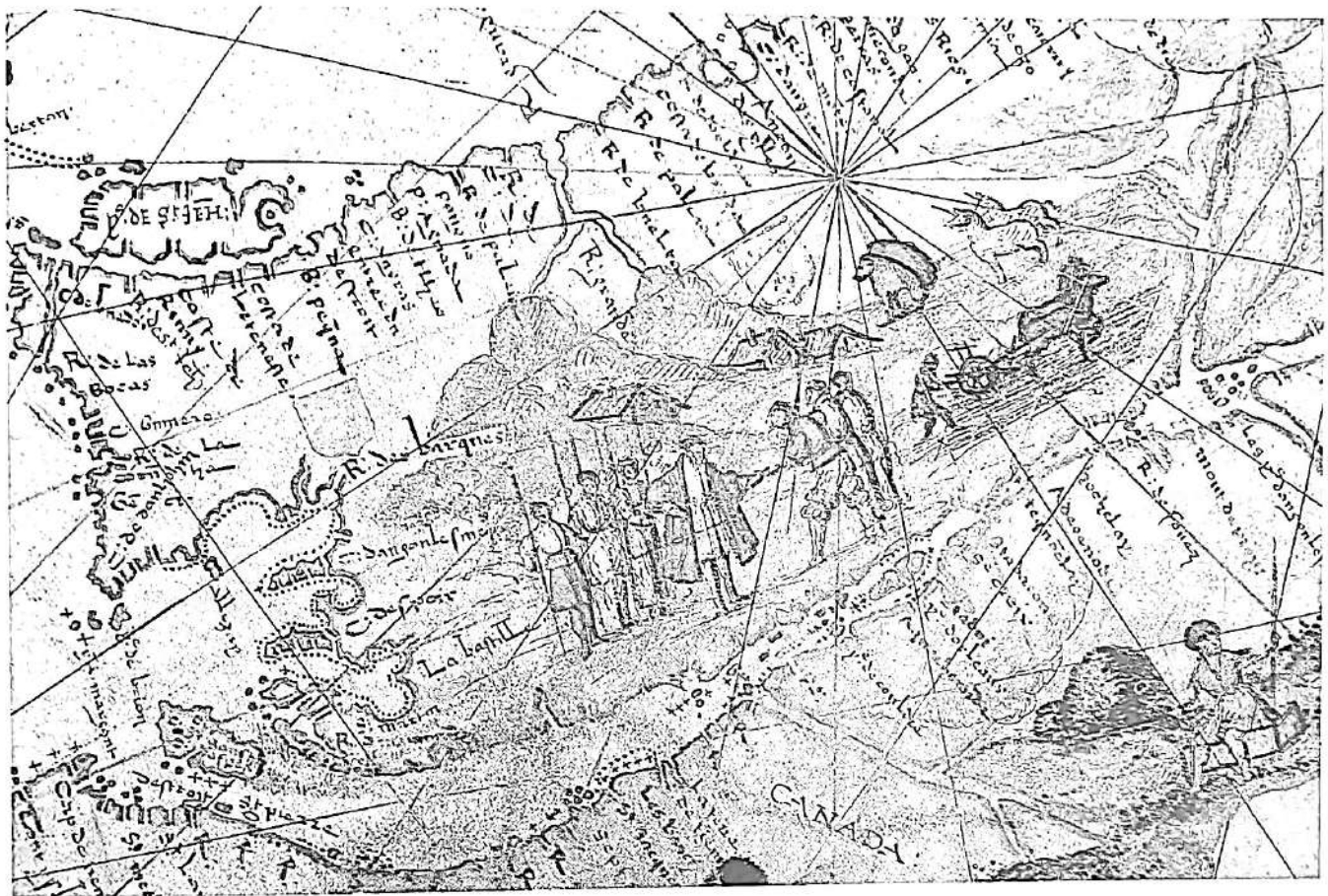
— 1453 : Constantinople (l'actuelle Istanbul) tombe aux mains des armées turques ; cette ville, appelée autrefois Byzance, était avec Rome l'une des deux grandes capitales de la civilisation chrétienne. La chute de Constantinople ramène vers l'Italie les érudits de l'Europe orientale et les textes grecs qu'ils possèdent ; dans leur sillage, tout un pan de la culture orientale pénètre en Europe occidentale ;

— 1492 : Christophe Colomb découvre l'Amérique ; avant lui, les Portugais et les Espagnols ont commencé à sillonner les océans. La fin du XV<sup>e</sup> siècle est une période d'expansion maritime, de conquêtes territoriales pour l'Europe : le monde s'ouvre, l'économie est puissante, les princes sont riches et peuvent favoriser les arts.

En France, les guerres d'Italie, commencées par Charles VIII en 1494 et continuées par Louis XII et François I<sup>er</sup> mettent les Français en contact direct avec la Renaissance italienne, qui a déjà un siècle d'existence.

## Un nouvel état d'esprit

Si le Moyen Âge connaissait l'Antiquité, il est juste de dire que la Renaissance la redécouvre. En art, le Moyen Âge a surtout copié mécaniquement des modèles antiques, alors que la Renaissance va raisonner sur les traités d'architecture (et non simplement sur les ruines), sur l'anatomie humaine (et non sur un modèle de statue). En littérature, on débarrasse les textes des commentaires postérieurs (par exemple, on lit Ovide dans le texte original, et non dans le texte « moralisé » du Moyen Âge) ; on applique la philologie<sup>1</sup> à une exacte connaissance des écrits anciens, on cherche à comprendre les tournures stylistiques latines et grecques non pour elles-mêmes, mais pour en saisir l'esprit et, derrière elles, l'esprit même d'une civilisation. Les sciences d'observation, qui renaissent dans ce monde en expansion, vont faire progresser la technique des cartes maritimes aussi bien que la connaissance de l'optique. Ce même goût pour l'observation va permettre une plus juste perception de la pensée antique : ce ne sont pas tant de nouvelles connaissances qui apparaissent qu'un nouvel esprit de méthode appliqué à chaque domaine.



Cartier et sa suite débarquant au Canada en 1536 ou 1542, carte de Pierre Decaliers. (Londres, British Library.)  
Le portulan (carte maritime et terrestre) mêle dans une même représentation réalité (dessin des côtes - noms des lieux) et imaginaire (licornes, paysages étranges).

## Une foi nouvelle en l'homme

Ce qui change alors profondément entre Moyen Âge et Renaissance, c'est la finalité des recherches, des études, des inventions ; c'est la place de l'homme dans le monde qui n'est plus la même. Au Moyen Âge, l'architecture a glorifié Dieu en bâtissant des cathédrales ; les artistes de la Renaissance construisent et décorent les châteaux des princes, ces hommes forts, en tous les sens du terme, qui savent incarner l'idéal de leur nation, puissance, beauté, culture, jeunesse (François 1<sup>er</sup> est, à ce titre, la représentation symbolique parfaite de cet idéal).

Pendant le Moyen Âge, les institutions universitaires et politiques se sont figées, sous la haute direction de l'Église ; au contraire, les penseurs de la Renaissance font peu à peu naître la notion d'État (le mot apparaît en français en 1547), réunissant autour du roi<sup>1</sup> une population unifiée par sa langue et ses institutions juridiques (c'est

l'objet de l'édit de Villers-Cotterêts, de 1539, qui institue le français comme langue officielle à la place du latin dans les actes publics).

Les hommes de la Renaissance sont, bien sûr, croyants, mais la laïcité trouve peu à peu sa place ; ainsi, de plus en plus, le pouvoir politique refuse la tutelle de l'autorité religieuse, celle de la Sorbonne (l'université parisienne qui dirige à la fois la pensée scientifique et la pensée théologique) comme celle du Pape. Dans ce monde « nouveau », l'humanisme (voir p. 171) affirme avec optimisme sa foi en l'homme, ses capacités à maîtriser de mieux en mieux un mode où il puisse être heureux. Entre Moyen Âge et Renaissance, c'est la situation de l'homme et de l'individu dans la société qui change le plus fondamentalement, changement né effectivement d'une nouvelle perception de la culture antique dans un monde en pleine expansion.

1. L'établissement du pouvoir absolu, qui culmine avec Louis XIV, commence sous François I<sup>er</sup>.